

Musiciens sur la sellette : Haydn au risque de plaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

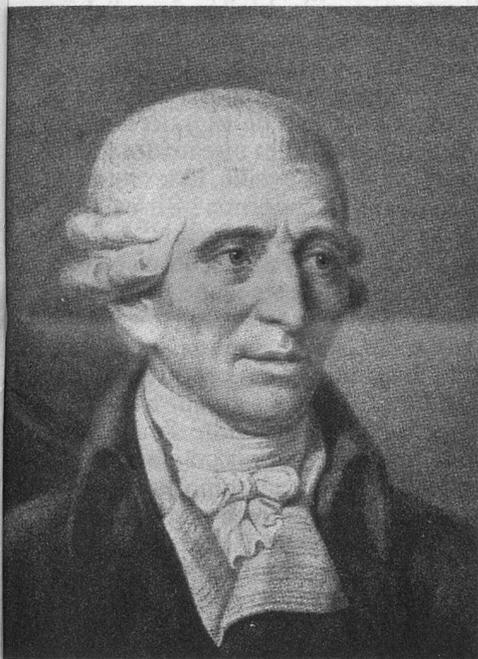
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Haydn au risque de plaire



Joseph Haydn, d'après W. Urndt.

Le vieux Bach est mort. Ses fils viennent d'accrocher la pourpre paternelle au vestiaire. Ils étouffaient. A présent, ils dansent.

Et c'est en dansant (peut-être à cause du froid) que Haydn fait ses premières armes en musique. Il a reçu un semblant de culture dans le cadre de la

maîtrise de la cathédrale, à Vienne. Sa voix a mué. L'impératrice en personne a demandé que l'on mette à la rue ce chat ingrat. Par bonheur, Vienne est civilisée: on trouve une mansarde pour l'apprenti musicien. Et puis le hasard permet que dans son immeuble vive Métastase, le fameux abbé-poète, guère plus poète qu'abbé, mais qui a ses entrées dans le monde. D'une chanteuse à un maître de chapelle (dont il apprend à broser les habits et à supporter le méchant caractère), d'un baron à un prince qui fait faillite, puis à un autre prince plus solide, Haydn gravit les échelons... En cours de route il a demandé — et hélas obtenu — la main d'une acariâtre personne qui sera la dissonance de sa vie.

Le voici en place chez le prince Esterhazy. Le palais est planté dans les fleurs et les statues. Ici l'opéra. Là le théâtre de marionnettes. La cage est dorée.

Talleyrand devait dire: *Qui n'a pas connu l'ancien régime ne peut savoir ce qu'était la douceur de vivre!* Chez le prince, le temps est suspendu. Le XVIII^e siècle, celui qui allait faire la culbute, donne l'illusion d'une heureuse stabilité. L'Europe du Siècle des lumières porte le binocle et vit de son esprit, s'enorgueillit de quelques philosophes redoutables qu'elle a et auxquels elle ouvre en tremblant ses salons. Elle invente ses fauteuils aux

pieds chantournés qui seront son image de marque. Elle s'agace de la musique sur laquelle, intellectuelle et raisonneuse, elle n'a pas de prise. Que la musique fasse danser, qu'elle brille à la façon d'un lustre, qu'elle distraie cette société qui se regarde vivre avec ravissement!

Haydn laisse à plus de la moitié de ses cent quatre symphonies le loisir de parader, le goût d'être vaines et légères, la vocation d'être sans vocation, au risque de plaire... et il plaît énormément. On n'imagine pas encore que, du petit orchestre du prince (trois violons, un violoncelle, une contrebasse et quelques instruments à vent empruntés à la musique militaire) à ses dernières œuvres, il va insuffler à la symphonie une force qui le dépassera lui-même et ira, bousculant Beethoven, allumant Schumann, donnant des ailes à Brahms et des tonnerres à Bruckner, s'éteindre dans les paradis de Mahler. De là à faire de Haydn le père de la symphonie, il n'y avait qu'un pas, que Stendhal, sans connaître la suite de l'histoire, allait franchir allègrement. C'était commode et complètement faux: que faisait-il des symphonistes préclassiques? Escamotés! Haydn a été, sinon le père, au moins le tuteur de la symphonie. Il a goûté à l'oratorio, à l'opéra, bien qu'avec sa grande modestie il ait cédé le pas à Mozart: *... on peut difficilement faire figure auprès du grand Mozart.*

Mais c'est dans le quatuor à cordes que l'on retrouve le vrai visage de Haydn: un discours sans concession aux goûts du jour. Il a bâillonné le premier violon, qui cesse de jouer la prima dona et chante, mêlé aux autres cordes, dans une architecture nimbée, puis inondée d'émotion. Non de passion, comme le déploreront les romantiques qui confondront émotion et passion. A l'instar de Goethe, Haydn se méfie de la passion, qu'il juge occasionnelle et jamais indispensable. Mais il chante son émotion, peut-être mortifié, peut-être secrètement ravi de ne pouvoir rattraper, dans la mémoire des hommes, l'ombre de l'étonnant Mozart.

Tandis que Haydn s'éteint, Napoléon bombarde Vienne. Les temps modernes font leur entrée dans la douceur de vivre et la galanterie condamnées.

P.-Ph. C.

fortes
Contre les douleurs

prenez donc:

Le Baume du Tigre

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciaticque, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

